

Les mots sont des nombres comme les autres (3)

Marie Bélisle

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95001ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélisle, M. (2020). Les mots sont des nombres comme les autres (3). *Les écrits*, (159), 88–91.

LES MOTS SONT DES NOMBRES
COMME LES AUTRES(3)

Fabrication 03: j'explore le territoire

Cette chronique, et l'essai qu'elle deviendra peut-être, c'est tout au plus, et à peine, un état des lieux, un répertoire non systématique des pratiques, interrogations et sensations relatives à l'objet littéraire numérique. Forcément daté, partial et partiel. Il y a trente ans, quand j'ai amorcé cette réflexion (dans une perspective bien universitaire alors), l'informatique n'était intégrée que depuis peu aux processus d'écriture et le champ théorique et herméneutique était entièrement ouvert. Mais, déjà, les principales voies de l'informatisation du littéraire étaient tracées – saisie, archivage, citation, hypertextualisation, interactivité, multimédia, générativité – même si elles n'avaient pas été toutes parcourues. Aujourd'hui, ces voies demeurent, certaines se sont élargies, d'autres ont bifurqué ou se sont jointes. Et si tout le territoire n'est sans doute pas exploré, la cartographie en est toute dessinée. Mais aucune thèse ne s'écrit en ces pages, sinon celle-ci : numérique ou pas, la littérature (s')explore.

Proposition 09: la critique ne fait pas de quartier

La question que pose la production littéraire informatisée – interactive, animée ou générée par ordinateur – est la même que celle posée par toute démarche artistique expérimentale, avant-gardiste ou formaliste. Les critiques à son égard sont du même ordre : élitisme, fracture de la représentation, absence d'âme, etc. Le numérique n'y est pour rien : c'est bien davantage une vision du littéraire comme expression qui est en cause. De larges pans de la littérature contemporaine, voire moderne (de Mallarmé à l'OuLiPo en passant par le dadaïsme, le surréalisme, le *cut-up* et autres manipulations du signifiant) et presque tout l'art abstrait et conceptuel font l'objet des mêmes accusations. Mais la question est-elle si importante ? À supposer que la finalité de l'art, littérature incluse, soit de « toucher », qui peut prétendre hors de tout doute qu'un haïku généré par l'ordinateur de Jean-Pierre Balpe^[1] ne peut pas émouvoir la lectrice tout autant qu'un haïku de Basho Matsuo^[2] ? Après, qu'il y ait de la bonne littérature numérique et de la moins bonne, tous en conviendront, encore qu'il soit plutôt difficile de distinguer l'une de l'autre autrement qu'assez subjectivement. Mais cela vaut pour toute littérature, ancienne, moderne, contemporaine et... future.

[1] Parmi d'autres formes et objets littéraires générés par ordinateur, Jean-Pierre Balpe donne à lire sur son site des « contre-haïkus » <http://www.balpe.name/Contre-Haïkus>

[2] Basho Matsuo (1644-1694) est considéré comme l'un des quatre maîtres du haïku japonais classique.

Conversation 05: sur la lenteur

Le véritable problème n'est pas dans l'adaptation de nouvelles technologies aux dispositifs anciens de communication, mais dans la transformation de la communication grâce aux nouvelles technologies. Or, si quelques décennies ont permis à l'imprimerie de supplanter le scriptorium, il a fallu au contraire des siècles pour que le système de Gutenberg développe ses conséquences à travers les étapes successives de l'énonciation typographique.

Roger Laufer, in *L'imagination informatique de la littérature*, p.94

Bien que ce soit d'abord son caractère utilitaire qui se manifeste de façon évidente, la technologie quelle qu'elle soit n'est pas qu'un outil. L'intérêt de la reproduction mécanique, rapide et démultipliée est ainsi apparue d'entrée de jeu aux premiers utilisateurs de l'imprimerie, tout comme les avantages du traitement de l'information sont apparus aux premiers utilisateurs du numérique. Pour autant, beaucoup de nos habitudes, de nos conceptions et de notre logique anciennes (à l'égard du texte, mais pas seulement) subsiste dans la pratique informatisée de ce début de millénaire. Et l'histoire en est encore trop courte pour savoir ce qui se fixera dans l'usage et par l'usage, comme se sont fixées autrefois les règles de l'imprimerie moderne avec ce qu'elles impliquent quant à la forme, au déroulement et à la pensée du littéraire.

Proposition 10: le web réécrit *pseudo*

Internet permet, voire induit, la multiplication des identités. À l'heure où nos faits et gestes comme nos mots et nos images sont de plus en plus traqués et transformés en données monnayables, il est paradoxalement de plus en plus facile de créer des personnages virtuels, copies plus ou moins infidèles de nous-mêmes. Je peux ainsi avoir une armée d'avatars, inventer à chacun une histoire, leur créer une adresse courriel, un site, une œuvre. Je peux inventer des auteurs qui, comme autant d'Émile Ajar et de Vernon Sullivan, écriront et publieront poèmes ou romans et obtiendront, qui sait, l'hypothétique et encore inimaginé Goncourt du petit monde littéraire numérique. Peut-être l'ai-je même déjà fait (le Goncourt mis à part).

Évocation 03: je me souviens du chant du modem

À la fin des *eighties*, le world wide web n'était encore qu'un fantasme, mais grâce au réseau Usenet^[3], les échanges numériques se développaient dans le

[3] En 1979, des étudiants américains créaient Usenet, une alternative au réseau Arpanet sous contrôle militaire et scientifique. Arpanet deviendrait Internet en 1983, le web serait lancé en 1990, et Usenet existe toujours...

monde universitaire. Nous étions quelques-uns, quelques-unes, à nous en émerveiller, mais nous étions encore peu nombreux, a fortiori parmi les littéraires parfois réfractaires à tout ce qui ressemble, même de loin, à du calcul... De plus, la *télématique*^[4] restait alors une technologie presque inconnue du grand public nord-américain^[5] et je ne sais plus comment j'en appris l'existence. Mais j'achetai un modem. C'était une petite boîte beige, posée entre le téléphone et l'ordinateur. Était-ce l'Apple IIc ou le Mac SE30? Je ne sais plus... Pendant les longues secondes que durait l'établissement de la connexion, la bête chantait, grésillait, bippait, des voyants clignotaient puis se fixaient au vert: la communication devenait possible. J'échangeais mes premiers courriels, je participais à un forum littéraire initié par l'Université de Montréal et je faisais fi des injonctions de ma mère qui m'a toujours interdit de parler à un inconnu...

Proposition 11: le texte s'anime comme une image

Certaines technologies numériques transforment, au sens propre ou au sens figuré (!), le texte en image. Par les interactions plurimédias qui se multiplient, par la mobilité (typo) graphique qu'il permet, le numérique peut donner au signifiant une matérialité qu'il n'a généralement pas dans l'ouvrage imprimé, où les mots et les lettres disparaissent le plus souvent derrière le sens que leur lecture convoque. Une telle «matérialisation» du signifiant n'est pas réellement nouvelle: on s'approche ainsi de formes déjà anciennes, celles, notamment, du calligramme et des jeux typographiques du début du xx^e siècle, des futuristes à Dada. Là encore, le numérique n'invente pas, mais il exacerbe, il démocratise et systématise, pourrait-on dire. Car le texte-image numérique acquiert presque automatiquement et sans que la lectrice en ait conscience un statut d'image globale, du fait de l'encadrement que l'écran lui impose: la lecture numérique est d'abord vision.

Conversation 06: sur le commerce

[...] personne n'est disposé à modifier son modèle d'entreprise pour s'adapter à l'environnement numérique et profiter de ses avantages. Les éditeurs se méfient des grands vendeurs en ligne, et les libraires n'ont peut-être pas encore suffisamment fait preuve d'imagination pour exploiter les occasions offertes par le numérique.

Milad Doueïhi, *La grande conversion numérique*, p. 56

[4] Techniques associant les ressources de l'informatique et celles des télécommunications (télécopie, télédescription, vidéographie, etc.).

[5] Pendant ce temps, en France, le Minitel se démocratisait. Il vivrait trente ans et aurait tout à la fois constitué une avancée majeure, lors de son lancement en 1982, et un frein considérable au développement d'Internet, dont nombre de Français ne voyaient pas la valeur ajoutée.

Quelque chose reste à inventer pour assurer la juste rémunération des acteurs littéraires numériques (auteurs, éditeurs, développeurs) dans un environnement où les consommateurs de littérature sont, d'une part, pervertis par une culture de la gratuité (apparente) et, d'autre part, dans une posture d'accès au contenu plutôt que d'achat du contenu. De ce point de vue, les secteurs de la musique et du cinéma ont une nette longueur d'avance sur ceux de la littérature et des arts visuels.

Proposition 12: l'objet littéraire est condamné au numérique

Quoi qu'on en pense, la littérature *anumérique* n'existe plus. Plus aucun objet littéraire n'est aujourd'hui produit sans un recours, a minima, aux outils désormais universels que sont le traitement de texte, la PAO, l'impression numérique. Il n'en va pas de même pour toutes les formes d'art, dont plusieurs ne nécessitent que des outils manuels ou mécaniques. Ainsi, il sera sans doute toujours possible de peindre sur une toile avec des pigments et de l'huile, et d'exposer les tableaux produits sur les murs d'une galerie totalement analogique; il sera toujours possible de produire de la musique en soufflant dans un roseau taillé, pour un public certes restreint par les limites imposées par l'espace et le temps, mais n'empêche... Pour l'objet littéraire, cependant, presque nulle production publique n'est possible^[6], pas même la réédition des œuvres des siècles passés, sans les technologies numériques. Pour parvenir jusqu'à Voltaire, Cicéron a dû s'associer à Gutenberg et, pour parvenir jusqu'à nous, Voltaire s'associe à Babbage.

Marie Bélisle, ses titres devenus phrase, comme une invitation à la lecture,
en livre et en ligne... *Ici-bas, Je suis un livre, mais Tout ça ne fait pas un poème
et Les mots sont des nombres comme les autres.*

[6] À l'exception des écritures privées, dès que le stade du premier brouillon est dépassé, la scriptrice plonge dans le numérique. Seules demeurent possibles des publications très artisanales en tirage restreint sur d'antiques presses, qui constituent la portion plus que congrue de la production littéraire actuelle.